

Arrangements fiscaux fédéraux-provinciaux

Il faut que nos dirigeants cessent de s'occuper de leurs intérêts mesquins, qu'ils cessent de s'accrocher au pouvoir. Il s'agit maintenant d'aider les Canadiens à mieux se comprendre, à rétablir la paix et la concorde qui régnaient avant que la politique du gouvernement ne vienne tout entraver. Monsieur l'Orateur, il y a autre chose que les victoires électorales, je ne crains pas de le dire, tout homme politique que je sois moi aussi. Toutefois, il serait possible, je crois, que les partis politiques emportent la victoire et se maintiennent au pouvoir par des moyens honnêtes. Il est grand temps d'abandonner le principe voulant que le plus important soit de gagner, même s'il faut recourir à des moyens malhonnêtes.

● (1640)

Pourquoi les Canadiens sont-ils désunis et pourquoi les gens se sont-ils polarisés ainsi? Retournons à la situation en Saskatchewan il y a quelques années. Je me souviens de paroles très célèbres du premier ministre. Cela pourrait intéresser le ministre de l'Agriculture. Le premier ministre a demandé aux agriculteurs: «Pourquoi devrais-je vendre votre blé?» J'aimerais que le ministre de l'Agriculture me dise comment il explique aux agriculteurs de la Saskatchewan en quoi une déclaration pareille peut favoriser l'unité. Comment ce genre de déclaration peut-il donner aux Canadiens de l'Ouest le sentiment qu'ils font vraiment partie du Canada et que le gouvernement cherche vraiment à faire davantage pour eux et à leur faire sentir qu'ils sont les bienvenus dans notre pays? J'aimerais qu'il m'explique comment de tels propos peuvent favoriser l'unité nationale.

Je représente une circonscription agricole et dans l'Ouest canadien, l'agriculture est toujours l'une des plus grandes activités économiques. Nous voulons connaître les causes de la désaffection des habitants de l'Ouest. Quand on parle d'unité nationale, il faut examiner la politique lancée par un ancien ministre de l'Agriculture, Bud Olson. Il était autrefois député de Medicine Hat. Il a décidé que la meilleure façon de résoudre le problème agricole du Canada, c'était de diminuer considérablement le nombre d'agriculteurs, n'en laissant que quelques-uns pour exploiter des fermes beaucoup plus vastes. En principe, cela devait être rentable sur le plan économique. Nous en avons vu les résultats. L'agriculture de l'Ouest a été piétinée par les ministres de l'Agriculture ultérieurs et le gouvernement l'a complètement laissé tomber au point qu'elle a beaucoup de difficultés à survivre dans cette région. Si nous voulons l'unité et si nous voulons que l'Ouest du pays ait davantage le sentiment de faire partie du Canada, nous devons renverser la politique de destruction de l'agriculture.

M. Whelan: Soyez honnête.

[M. Yewchuk.]

M. Yewchuk: Le ministre proteste parce qu'il pense que je manque d'honnêteté. J'aimerais qu'il me dise pourquoi il n'a rien fait à propos de la situation de la production du bœuf dans l'Ouest. Les éleveurs éprouvent toutes les difficultés du monde à rester à flot, mais en même temps, nous importons des millions de tonnes de bœuf de l'étranger. Nos propres producteurs sont acculés à la faillite parce qu'ils ne peuvent pas réaliser de bénéfices. Pourtant, le ministre laisse faire et dit: «Faisons entrer tout ce bœuf au Canada pour faire plaisir aux consommateurs des villes».

M. Whelan: Ce n'est pas vrai non plus, et vous le savez.

M. Yewchuk: Si le ministre avait le sens de la justice, il interviendrait. Quelles instances a-t-il présentées à propos de l'importation du bœuf au Canada dans le cadre des négociations du GATT qui ont lieu actuellement? Il nous a déjà dit qu'il n'a pas présenté d'instances à propos de l'importation des produits laitiers et l'industrie laitière aussi est en bien mauvaise posture. Le ministre l'a dit aujourd'hui pendant la période des questions.

M. Whelan: Je n'ai pas dit cela à la Chambre.

M. Yewchuk: Le ministre devrait lire le hansard s'il ne peut pas se rappeler ce qu'il a dit. Tout cela explique un peu pourquoi l'unité n'est pas plus forte au Canada. Revenons à Ottawa. Les députés se rappelleront qu'il y a quelques années, certains manifestants du Québec se sont rendus à Ottawa. Ils n'aimaient pas la façon dont le gouvernement fédéral les traitait. Pendant qu'ils manifestaient, le premier ministre est passé en automobile. Il a baissé la vitre et prononcé certaines paroles célèbres que je ne répéterai pas parce que j'estime qu'elles ne doivent pas être répétées à la Chambre. Cependant, ce n'était certainement pas: «Mangez du gâteau». J'aimerais que le ministre de l'Agriculture, qui vient de lancer une interjection, me dise comment . . .

M. MacFarlane: Oh, oh!

M. Yewchuk: . . . ou que le whip des ministériels m'explique comment le premier ministre favorise l'unité en sortant la tête de sa voiture et en criant de cette façon à un groupe de protestataires. Comment cela peut-il raffermir le désir des Québécois qui veulent faire partie de cette nation?

Je pourrais m'étendre sur ce sujet, mais il est évident que ces gars-là ne sont simplement pas intéressés. Ils ont leurs propres idées et malgré leur échec total des dix dernières années, ils s'obstinent. Ils refusent d'examiner la situation et de reconnaître qu'ils s'y prennent peut-être mal ou qu'ils ont peut-être mal interprété ce qui fait l'unité de ce pays et ce qu'ils doivent faire pour l'assurer. Aucun d'entre eux n'a laissé entendre qu'il serait nécessaire de revoir leurs politiques.